

La photo fatale

Marcel Olscamp

Number 35, Winter 1988

Le voyage

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15200ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Olscamp, M. (1988). La photo fatale. *Moebius*, (35), 21–22.

MARCEL OLSKAMP

La photo fatale

L'aiguille au fond de la mer.

L'éclair, violent comme un écrin désert.
Le mouvement des hanches pour assouvir la paume.
La trajectoire du ventre, plus forte que le
jour, conduit sans le vouloir aux navires de
cadence.

Et ta danse est un anneau volé.

Allée des Brouillards.

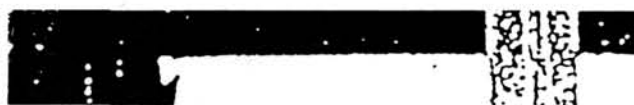
Tu disais venir des longues douleurs
qui perlent au bout de la lumière.

Tu criais dans des passions vêtues de
fins d'après-midi.

Aride à force de septembre, tu devenais
pluvieuse pour traverser mes mots.

Mais tu as appris depuis que tous les
pavés mentent.

Et tu pleures dans les décombres laissées
par tant de voix.





Madame Tussaud's.

puisque tu t'en vas
pour devenir rivière
ramènes chez ma lampe
tout un Londres d'ombres

nous boirons la nuit
entre Tamises

e pericoloso sporgersi

j'ai voulu sauter sans loi
la palissade du sommeil

l'été voilait ses affiches
dans les villes inclinées
où tu portais tes gestes
d'un sauvage inaugural

mais il y avait
ces sanglots d'orange
et je n'ai pu que braire
avec les autres

La mort demeure, M. Zweig.

La voix, erreur glacée, continent glauque où ton
silence a cueilli le manuscrit caché de l'éter-
nelle nuance.

La nuit, sagesse entre les valse, coup d'oeil
lancé vers les lions du ciel.

Le sens évadé, qui repose à Bâle.

Et nous tous, impossibles.